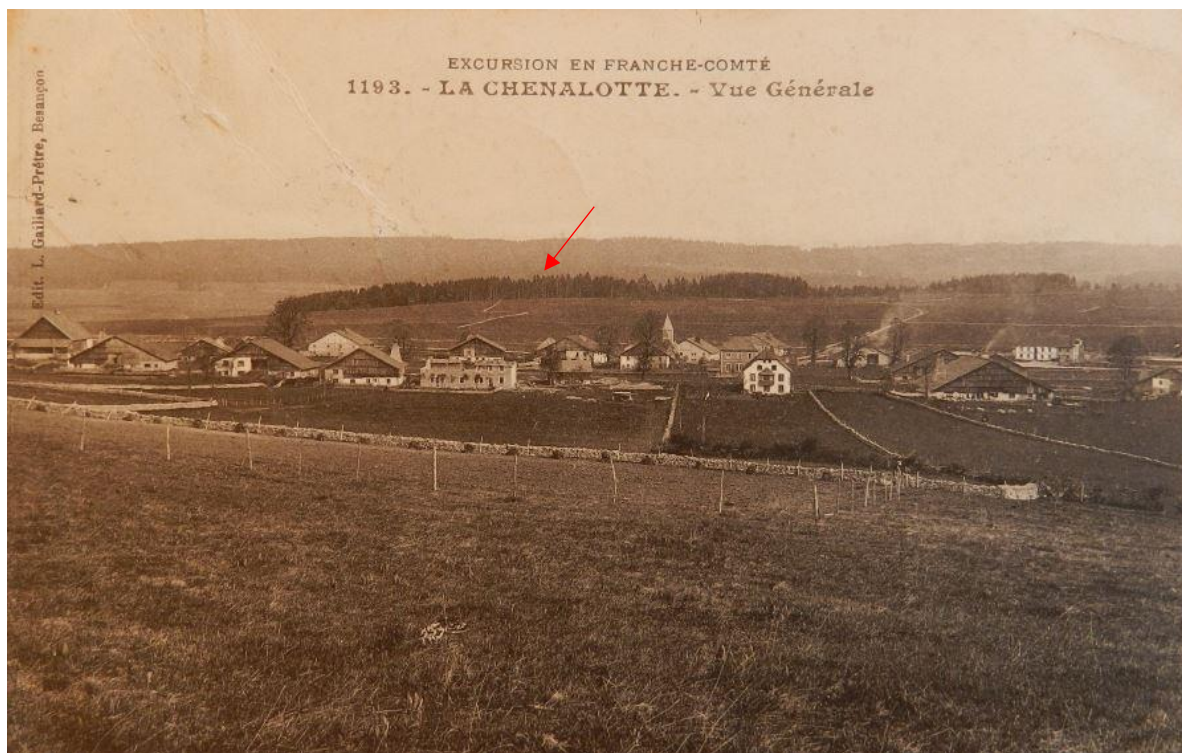


Histoire d'une ferme

La date de la prise de la vue de carte postale ci-dessous intitulée « *excursion en Franche-Comté : La Chenalotte – vue générale* » n'est pas précisée. Pourtant un détail peut nous permettre de la dater...



Si nous l'observons très attentivement, une ferme, parmi les belles franc-comtoises, n'a ni toit, ni bardage. Celle-ci était-elle, lors de la prise de vue, en construction ? Ou en reconstruction ? Les éléments architecturaux encore présents de nos jours sur cette ferme et la lecture des comptes rendus du Conseil municipal permettent aisément de répondre à cette question.

Les linteaux de la porte d'entrée et de la fenêtre située sur le côté Est apportent des éléments de réponses. Deux dates sont précisées : 1829 sur la fenêtre, et 1913 sur la porte. Il est fréquent que les linteaux fassent l'objet d'inscriptions ou de décors. Et parfois, la date de la construction du bâtiment y figure. Si nous tenons compte de cette dernière remarque, la maison aurait été construite une première fois en 1829 et reconstruite en 1913.



Figure 1 : Linteau de la fenêtre Est



Figure 2 : Linteau de la porte d'entrée

Nous pouvons donc penser que la prise de vue de cette photo a été faite pendant que cette maison était en reconstruction. Mais pourquoi l'était-elle ?

La lecture « *La Dépêche républicaine de Franche-Comté* » du 18 septembre 1912 nous apprend que

« La Chenalotte. Incendie. Le 15 courant, vers deux heures de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans la maison appartenant à M. Renaud Ferjeux, cultivateur et maire de la commune. Le feu avait pris dans la grange et a pris au début une telle extension qu'il a été impossible d'y pénétrer. Au bout de vingt minutes, malgré mes prompts secours apportés, la toiture s'est effondrée et la maison entière a été la proie des flammes.

Les pertes sont d'environ 26'000 Fr. Il y a assurance de 19'500 Fr. à la Générale. Causes de l'incendie inconnues ».

Suite à ce sinistre, le cultivateur régulièrement médaillé lors des comices agricoles du canton du Russey¹, doit se séparer de ses animaux lors d'une foire franche organisée le mardi 1^{er} octobre 1912

¹ Selon Le Pays de Montbéliard du 06 octobre 1898, Ferjeux Renaud a obtenu le 26 septembre 1898, le 1^{er} prix pour la ferme la mieux tenue dans la circonscription et médaille de vermeil offerte par M. Saillard, sénateur du Doubs pour aménagement remarquable de fosses à purin. Il reçoit aussi un prix de 10 Fr. dans la section Pouliches de 18 mois à 2 ans le 10 septembre 1904 selon « *La Dépêche républicaine de Franche-Comté* »,

à 1h du soir, sur la place de l'hôtel de ville de Morteau, devant le café du commerce. Comme l'annonce « Le Courrier de la Montagne » du 22 et 29 septembre 1912 ainsi que « Le Journal de Pontarlier » du 29 septembre 1912, 20 pièces de bétail dont 4 vaches portantes et 2 poulains de 6 mois appartenant à M. Ferjeux Renaud sont à vendre.

L'incendie est aussi évoqué lors des Conseils municipaux du 16 février 1913 et 16 novembre présidés par le sinistré lui-même :

« la maison d'habitation et de culture de M. Renaud a été incendiée accidentellement le 15 septembre 1912 à 2 heures de l'après-midi. Seuls quelques meubles et effets variés ont été sauvés et déposés à la partie libre de maison de l'ancien presbytère. Les autres ont été la proie des flammes ainsi que tous les fourrages, les moissons et les diverses récoltes. Cet incendie a été si violent qu'il a fallu la présence des pompiers du pays et des communes environnantes pendant plus de 24 heures de travail ainsi que de la surveillance pour que le feu n'évite de se propager aux maisons voisines ».

La commune, comme souvent en pareil cas², fait preuve de solidarité et de générosité envers le sinistré. La présence des pompiers pendant 24 heures nécessite une dépense de frais de bouche et divers à l'hôtel Deleule de 118 Fr. et à celui de Moutterloss³ de 120 Fr., soit au total 238,50 Fr. Pour cette somme, le Conseil municipal décide que ce montant doit incomber à la charge de la commune « *comme il est d'usage dans la région dans pareil cas*⁴ ». Néanmoins, si le sous-préfet approuve à titre exceptionnel la délibération, il demande au maire de veiller à ce que les « *dépenses des frais de bouche faite par les pompiers lors des incendies ne soient pas si élevés* ».

En novembre 1913, il est rapporté dans le compte rendu que Ferjeux Renaud, « *demande qu'on lui fixe le prix de la location qu'il a payé à la commune* » pour la partie libre de maison de l'ancien presbytère. Le Conseil municipal considère que

« M. Renaud Ferjeux par sa situation d'incendié peu assuré, a éprouvé une perte considérable mérite des égards du moment que la commune s'est toujours montré généreuse pour secourir les sinistrés. En conséquence et à l'unanimité des membres, il ne lui demande que la somme de 40 francs pour la location de la partie libre de la maison de presbytères qu'il a occupée pendant la reconstruction de son bâtiment dont la saison des pluies persistantes en a retardé l'achèvement ».

Qui est Ferjeux Renaud ?

Le propriétaire de la maison, **Claude Gabriel Ferjeux Renaud** comme le précise le linteau sur la porte d'entrée CGFR est né le 21 mai 1844 à Noël-Cerneux. Il est le fils d'Auguste Alexis (Les Fins, 15.01.1802 – Noël-Cerneux, 23.05.1876), résident à Noël-Cerneux mais propriétaire de la ferme située au Pré-

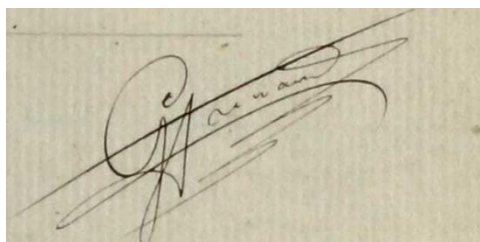
obtient la 5^{ème} place du palmarès des juments suitées et un prix de 12 Fr. lors du comice du 14 septembre selon « *Le Démocrate* » du 22 septembre 1907.

² Quelques exemples : à la séance spéciale du 30 juillet 1855, le Conseil municipal vote une somme de 50 Fr. pour le secours aux incendies de Vercel, 50 Fr. à Albert Séraphin Perrin, habitant du Narbief le 21 août 1859, 10 Fr. le 06 décembre 1899 pour le sieur François Bonnet, cultivateur fermier du Bélieu, victime d'un incendie le 02 septembre 1899 qui détruit tout son mobilier de ménage et de culture et n'est couvert par aucune assurance, 150 Fr. le 07 février 1934 pour le secours de M. Joseph Guinard, qui n'est pas couvert par une assurance, « *père de 4 enfants en bas âge et n'ayant aucune ressource que ses journées d'ouvrier pour nourrir sa famille* ».

³ Hôtel de gare

⁴ Selon le compte rendu du Conseil municipal du 16 février 1913.

Monnot et de quelques terrains à La Chenalotte⁵, et de Marie Julie Feuvrier (Guyans-Vennes, 14.03.1816 -).



Le cultivateur mène une carrière municipale de près de 44 ans : d'abord à Noël-Cerneux où il a été maire de 1870 à 1879, puis à La Chenalotte où il occupe tous les postes : celui de premier magistrat de 1881 à 1891, puis adjoint de 1893 à 1894, conseiller de 1894 à 1904, de nouveau adjoint entre 1904 et 1908, conseiller de 1908 à 1912 et enfin de nouveau maire de 1912 jusqu'à son décès en

1918.

Un portrait de Ferjeux Renaud est dressé dans « *La Dépêche républicaine* » le 02 avril 1918, quelques jours après sa mort survenue le 21 mars 1918 à l'âge de 74 ans.

« La Chenalotte – nécrologie – On nous écrit : lundi 25 mars, une foule nombreuse et recueillie de parents et d'amis accompagnait à sa dernière demeure Claude-Gabriel Ferjeux, maire de La Chenalotte et ancien maire de Noël-Cerneux.

A la suite de M. Cuenot, qui fut son successeur comme maire de cette dernière commune et qui l'a précédé dans l'éternité, c'est une noble et belle figure qui vient de disparaître. Ferjeux Renaud était un de ces beaux échantillons d'hommes que les rois d'Espagne recherchaient en Franche-Comté pour en faire leur garde d'honneur. Au physique athlétique et distingué, il joignait toutes les qualités intellectuelles et morales de sa race : caractère gaulois, toujours plein d'esprit et de belle humeur.

Il avait tellement bien conquis la confiance de ses concitoyens qu'à une certaine élection, il fut élu presque à l'unanimité dans les deux communes de Noël-Cerneux et de La Chenalotte. Il opta pour cette dernière où il passa les dernières années assez tourmentées de sa vie pleine de mérites.

Dès 1870, M. Renaud étant déjà maire de Noël-Cerneux, connut les épreuves et les dangers de la guerre. Il dût même se cacher pour n'être pas victime de l'envahisseur.

Et au moment où il aurait dû se reposer et vivre tranquille, la terrible guerre éclata, mobilisa et dispersa ses cinq fils qui étaient sa joie et sa consolation, et selon l'expression, il dut reprendre le collier. L'un d'eux, en particulier, lui occasionna grands soucis et tourments n'ayant pas de nouvelles de lui dès le début des hostilités. Cependant, à ses derniers instants, la Providence donna à ce bon père par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, l'assurance que son cher fils vit, pense à lui, et prie pour lui.

Ce fut sa suprême consolation au moment de la mort, après avoir reçu les sacrements et les bénédictions des siens et des gens de bien de pouvoir se rendre ce témoignage : j'ai toujours accompli tout mon devoir de bon citoyen, de bon chrétien, et j'ai donné un prêtre à l'Eglise ! Pour lui, nos plus reconnaissantes prières et à tous les siens, nos plus affectueuses condoléances ».

⁵ Auguste Alexis fait partie des listes des contribuables de La Chenalotte : il paye les contributions foncières, mobilières, portes et fenêtres. En 1846, le montant de ses contributions s'élevait à 89.42 Fr. Il est aussi répartiteur en 1834, puis de 1840 à 1846

Côté famille, Ferjeux se marie avec Marie Esther Léonie Chopard (Le Russey, 17.09.1873 – La Chenalotte, 23.11.1879) le 17 septembre 1873 au Russey. Il a quatre enfants : Claude Auguste Eugène (La Chenalotte, 11.04.1874 – Noël-Cerneux, 21.08.1958), Simon Alexis Auguste Maurice (La Chenalotte, 15.10.1875 – La Chenalotte, 19.10.1876), Alexandre Ulysse Maurice (La Chenalotte, 12.06.1877 – Mercurey, 13.01.1951) et Nestor Asther Jules Zéphirin (La Chenalotte, le 11.07.1878 -)

Mais le 23 novembre 1879, Marie Esther Léonie décède à La Chenalotte à l'âge de 33 ans. Ce sont ses voisins, Albert Vaufrey et Armand Deleule qui constatent le décès de cette dernière. En sa mémoire, Ferjeux ajoute les initiales de Léonie sur le linteau (**LC**) de la porte d'entrée en 1913. Ferjeux se remarie le 21 février 1881 à La Chenalotte⁶ avec Florentine Henriette Renaud (initiale **HR** sur le linteau) (Bonnetage, 24.01.1849 -) et il a deux nouveaux enfants : Charles Alix (La Chenalotte, 12.02.1882 – Sorgues, 08.01.1968) et Jules Auguste Gabriel (La Chenalotte, 21.03.1884 -).

Ferjeux décède le 21 mars 1918, Florentine Henriette le 30 décembre 1934 à l'âge de 85 ans.

Une nouvelle ferme

« Aussitôt brûlée, aussitôt rebâtie⁷ », la ferme du maire est reconstruite à la veille de la Première Guerre mondiale en 1913 par Jean Martignoni, un entrepreneur mortuacien.

« Chaque jour, le patron vient sur le chantier constater l'avancement des travaux. Les pierres sont extraites de la carrière de La Chenalotte. Un dénommé Journot⁸, exerçant au pays la profession de tireur et de tailleur de pierres, découpe dans un seul bloc chaque linteau des portes et des fenêtres⁹ ».

Marqué comme l'on peut être après un tel évènement, Ferjeux ne reconstruit pas la ferme à l'identique. Une autre carte postale, datant d'avant le 15 septembre 1912, donne une idée celle d'origine qui avait un aspect traditionnel. Celle-ci est reconstruite sans le tué, sans le bardage, peut-être pour limiter les risques. La porte d'entrée située Est (présence encore du linteau) est déplacée côté Nord.

« Le nouveau bâtiment garde la même orientation que l'ancien et que les fermes voisines. Elles offrent toutes leurs longs pans de toit à l'emprise des vents pluvieux d'ouest et à la bise qui souffle le froid¹⁰ ».

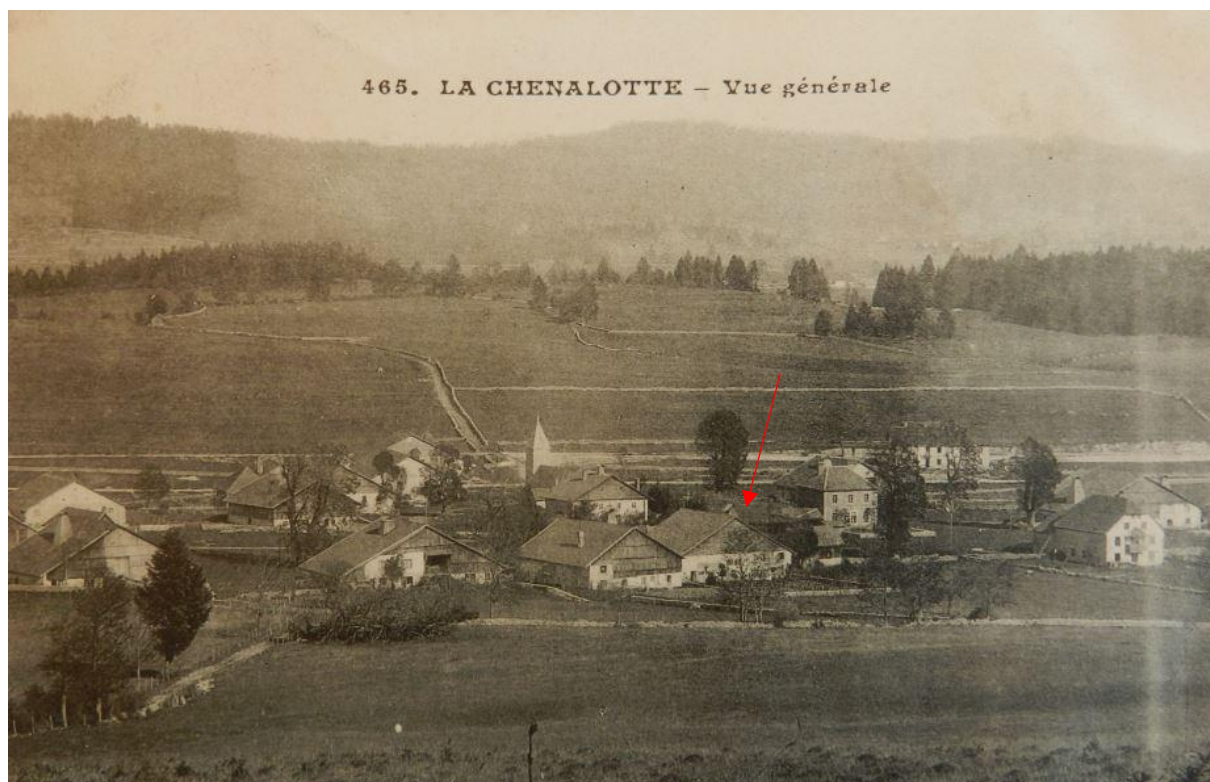
⁶ Ferjeux maire, le mariage est officié par Ferréol Joseph Deleule, adjoint, faisant par délégation les fonctions de maire et d'officier d'état civil.

⁷ D'après le livre de Bernard Vuillet, « entre Doubs et Dessoubre en 1900, tome 1 : le canton du Russey d'après la collection de carte de Georges Cailles », 1981

⁸ François Alfred Journot, casseur de pierres, né le 06 juin 1848 à Noël-Cerneux ; il est aussi conseiller entre 1894 et 1904.

⁹ Ibid.

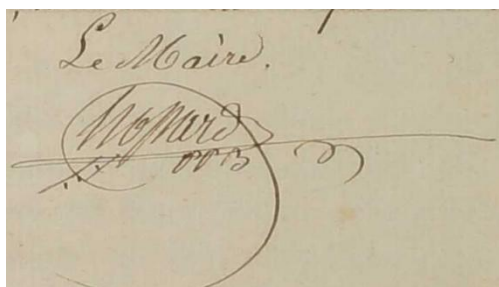
¹⁰ Ibid.



Enfin, sur la façade Est de la maison, sans doute pour la protéger contre un nouvel incendie, une vierge à l'enfant est installée, toujours en 1913.



Une brève histoire des propriétaires



Cette maison qui appartient actuellement à M. Michel et Mme Chantal Moyse est construite en 1829 très probablement par **Pierre Philippe Benjamin Chopard** (initiale **PPBC** sur le linteau de la fenêtre), né le 04 mars 1785 à La Combe du Plane (commune de Villers-le-Lac), fils de Pierre Joseph Hyacinthe (Villers-Le-Lac, 31.10.1760 – Villers-Le-Lac, 07.12.1790), qui est laboureur et de Marie Reine Binétruy (La Chenalotte, 17.04.1766 – Montlebon, 07.01.1795). Pierre Philippe se

marie à La Chenalotte le 21 février 1821 avec Marie Félicité Chalon (1785 – La Chenalotte, 08.03.1851), fille de François Joseph et de Marie Eléonore Renaud. Il est maire de La Chenalotte du 15 septembre 1830 jusqu'à sa mort, le 12 août 1853.

Lors du recensement de 1833, Pierre Philippe Benjamin occupe cette maison de 1^{ère} classe selon l'état du classement des maisons pour la base de la contribution mobilière des portes et fenêtres comptant 9 ouvertures¹¹ avec sa femme et ses 5 enfants : Adèle Virginie (La Chenalotte, 11.11.1821 – Villers-le-Lac, 19.12.1864), Joseph Victorine (La Chenalotte, 01.07.1823 – Morteau, 13.07.1870), les jumeaux Justin Florian et Charles Zéphirin¹² nés le 22 mai 1825 et Marthe Elise (La Chenalotte, 05.10.1829 -).

Entre les recensements de 1846 et les 1851, les enfants, excepté Marthe¹³, quittent le foyer familial et sa femme, Marie Félicité, décède le 08 mars 1851. Mais la maison est aussi occupée par une autre famille, celle de Joseph Aimé Jacquin (La Chenalotte, 27.08.1823-), fermier, cultivateur et fabricant de chaises, sa femme Marie Augustine Vuillier (Villers-le-Lac, 20.08.1820- La Chenalotte, 16.04.1885) et sa fille, Marie Victoire (La Chenalotte, 05.09.1850 -).

Par la suite jusqu'au début des années 70, nous ne savons pas qui occupe cette maison. Mais en 1876, Claude Gabriel Ferjeux, Marie Esther et leur fils Claude Auguste Eugène figurent dans la liste des habitants avec une domestique, Marie Zéphirine Crétin (Noël-Cerneux, 02.12.1859 – La Chenalotte, 30.07.1926). La date de naissance de Claude Auguste Eugène, soit le 11 avril 1874 et le lieu de naissance, La Chenalotte, permettent de déterminer l'arrivée de Claude Gabriel Ferjeux entre 1872 et 1874.

En 1881, Claude Gabriel Ferjeux vit avec sa nouvelle femme Florentine Henriette, les enfants Claude Auguste Eugène, Alexandre Ulysse Maurice, Jules Zéphyrin Asther, et la domestique Marie Zéphirine Crétin.

En 1906, une bonne partie des enfants sont partis, sauf Charles Alix¹⁴ et Jules Auguste Gabriel ; le beau-frère François Renaud (Bonnetage, 22.12.1847 – La Chenalotte, 05.12.1924) vit avec eux. Marie Crétin habite encore la ferme. Cette dernière, d'après « *La Dépêche républicaine* », reçoit le 06 mai de la même année, une médaille d'honneur agricole après trente ans de service dans la même ferme.

¹¹ C'est une maison 1^{ère} classe, soit le rang le plus élevé selon l'état du classement des maisons de la commune de la Chenalotte pour la base de la contribution mobilière des portes et fenêtres, 9 ouvertures ; 1^{ère} classe comme 10 autres maisons du village ou des hameaux et 32 maisons au total.

¹² Les deux sont horlogers

¹³ Marthe est couturière

¹⁴ Charles Alix devient prêtre, réside en Belgique à la fin des années 1910 et début des années 1920 ; En 1923, il est aux Essarts-le-Roi et est rayé de la liste électorale de La Chenalotte en 1924.

Pour avoir le plus d'années de service chez le patron et ayant témoigné le plus de dévouement au cours des circonstances actuelles, elle recevra une prime de 10 Fr. avec diplôme en 1917¹⁵.

En 1911, soit deux ans avant l'incendie, le couple Renaud vit avec le fils Jules, le beau-frère François, la domestique Marie Crétin et leur petite fille, Eugénie, née en 1910 à Paris, fille de d'Alexandre Ulysse et de Perrine Marie Baron.

Après le décès de Claude Gabriel Ferjeux et de François Renaud le 05 décembre 1924, il reste d'après le recensement de 1926, Henriette Florentine et Marie Zéphirine. Mais cette dernière décède quelques temps après le 30 juillet 1926. Cette année-là, cette grande ferme reconstruite, abrite une autre famille, celle d'un autre Renaud, Charles Georges Léon (Le Mémont, 12.03.1892 – Le Narbief, 13.01.1974). Il vit avec sa femme Marguerite Céline Eliane Prêtre (Le Bizot, 08.03.1899 – Besançon, 18.12.1979), son fils Robert Auguste Joseph (La Chenalotte, 05.06.1925 – Le Narbief, 15.08.1996 -) et un domestique cultivateur, Charles Aimé Gustave (Le Mémont, 25.10.1901 -).

Entre 1926 et 1927, la famille d'Etienne Déforêt (Le Russey, 11.04.1876 -) s'installe dans cette ferme toujours habitée par Florentine Henriette. Figurant dans la liste des répartiteurs municipaux en 1927, il vit avec sa femme Anna Léonie Pierre (Les Fins, 13.04.1880 -) et ses enfants Marcelle Marie Rose (Le Russey, 13.02.1911 -), Rose Francine Gabriel (Le Russey, 20.05.1913 -), Germaine Marie Justine (Le Russey, 31.07.1914 -), Alice Emma (Le Russey, 09.10.1918 -). Henriette Renaud vit toujours dans cette maison.

Florentine Henriette le 30 décembre 1934 à l'âge de 85 ans.

En 1936, le couple Deforêt habite toujours avec Rose Francine, Alice Emma et Jacques Henri, petit-fils né en 1935 à Besançon. Etienne Deforêt est conseiller de 1935 à 1947. Réélu suite aux élections municipales le 29 avril 1945, la famille quitte La Chenalotte entre 1947 et 1949 et laisse la place à Georges Marin Rième (Morteau, 10.02.1914 -), Marie Laure Louvet et Marie Hélène Brigitte née en 1949 à La Chenalotte. Georges quitte probablement le village en 1956¹⁶.

En 1965, c'est au tour de Jean Moyse, père de l'actuel propriétaire d'acquérir cette maison. Enfin, la photo à l'origine de cette carte postale, qui nous a permis de faire l'histoire de cette ferme, date probablement de 1913.



¹⁵ D'après « Le pays de Montbéliard du 17 mai 1917.

¹⁶ D'après un avis de radiation signé le 04 janvier 1957.